

O temps ! comme tu passes rapidement ! Déjà trois heures ! Puissions-nous arrêter le soleil afin de jouir plus longtemps de la douce hospitalité des bons Pères et du magnifique panorama que nous avons sous les yeux. Mais, non ! pas moyen. D'ailleurs, le soleil, on ne le voit plus : de gros nuages rouges et noirs nous le cachent et nous conseillent de partir. Partons donc ! Bonsoir, révérends Pères ! mille et mille mercis !

A Roberval, en arrivant, salut solennel du Saint-Sacrement, chanté par M. le Directeur du Grand Séminaire. L'église était remplie. Paroisse et village, je crois, y assistaient. Sans nous parler de rien, M. le Curé nous ménageait une surprise des plus surprenantes, qui tombait justement dans nos goûts. Vous devinez, je suis sûr : Un goûter ! oui, un goûter qui eut facilement mérité le nom de souper. Encore un curé qui connaît notre faible et qui l'exploite. Il n'y a pas à dire ! Ces bons messieurs ont dû autrefois avoir des estomacs d'écoliers : ils en connaissent trop bien les propensions. Merci donc à M. le curé, à M. le vicaire, et à vous tous, gens de Roberval.

Le retour s'est opéré en bon ordre, toujours par le train, et à 9 1/2 heures nous étions à Chicoutimi.

En somme, délicieuse journée ! Partout reçus à bras ouverts ; partout fêtés ; des hurras, du chant, de la musique, et puis de la joie. Certains orages aux larges gouttelettes essayèrent pourtant de jeter un peu de froid sur notre enthousiasme ; nous n'en avons eu cure : qu'il pleuve, qu'il vente, en pique-nique c'est toujours du beau temps.

De semblables jours sont rares dans la vie écolière. C'est un gai rayon de soleil dans un ciel chargé de thèmes, de problèmes et d'examens. Ça reconforte, et les jours suivants, sinon le lendemain, on a plus de cœur à l'ouvrage.

Maintenant, à tous ceux qui nous ont accompagnés, anciens confrères ou autres personnes distinguées que je ne puis nommer faute d'espace, à vous tous gens du Lac Saint-Jean qui nous avez si bien reçus, nous vous disons : "Merci !" Bonsoir ! plutôt : au

revoir ! car un grand nombre d'entre nous, sinon tous, se proposent d'aller encore, avant de fermer les yeux pour la dernière fois, visiter le beau pays du Lac Saint-Jean.

LOYS.

Les vacances !

Deus nobis hæc otia fecit.

Pendant que les muses sommeillent paisiblement sous les ombrages embaumés du Parnasse, il serait trop cruel de les éveiller ! Voilà pourquoi je laisse, un moment, dormir en paix ces chères déesses, et descends dans les plaines unies de la prose. Pour une fois, on ne m'en tiendra pas compte !

Mais, en prose comme en vers, il faut intéresser son lecteur, lui dire des choses qu'il aime, et ne point trop l'effrayer par des envolées au-dessus des nues ! Il aime surtout la réalité. Alors, parlons des vacances ; voilà un sujet réel n'est-ce pas ? Oh ! les vacances ! combien ce mot fait naître de sourires et bondir de jeunes cœurs ! Seul capable de faire oublier toutes les fatigues d'une année de travail ! Quand, après avoir été dix mois enfoui dans les cahiers, à piocher dans d'énormes dictionnaires, à s'emplir les yeux de grec et de latin, il peut se dire enfin : voici les vacances ! quelle joie pour l'écolier !

Peut-on maintenant trouver mauvais que je m'enthousiasme à ce seul mot de vacances ? Je vois l'objection : tout le monde, me dira-t-on, travaille, cependant tout le monde n'a pas de vacances ? En effet, tout le monde n'a pas de vacances. En effet, tout le monde travaille, mais tout le monde n'a pas le cauchemar d'un examen à passer où encore pis, d'un baccalauréat. N'est-ce pas, messieurs les Physiciens et les Rhétoriciens ? Tout le monde n'est pas jeune ; tout le monde n'a pas vingt ans.

Nous avons bien, pendant l'année, de petits congés, même des pique-niques, et de beaux pique-niques dont le récit fait pleurer d'envie ! Mais qu'est-ce que tout cela comparé à une semaine d'étude ?—Une semaine !—ce n'est rien ! un mois ! y pensez-vous ? Un jour de congé, ce n'est que le bonheur d'un moment, une joie, qui se lève avec l'aurore, et le soir descend bien vite avec les ombres ! Tout cela ne vaut pas la moindre partie de pêche dans un petit lac perdu au fond d'un grand bois, en plein pays de maringouins, qui nous accueillent toujours avec un enthousiasme dévorant. Comprenez-vous bien, cher lecteur, tout le charme que fait naître la perspective des vacances au milieu d'un peuple écolier, et combien cette pensée berce l'imagination ?

Que de projets de tous genres ! Pour ma part, j'en ai trois ; c'est peut-être égoïste, que voulez-vous ? Tous ces projets réussiront-ils ? je ne sais, mais qu'importe, les vacances n'en sont pas moins agréables ! Un autre

médite un voyage ! Son œil est fixé dans l'espace ; il a déjà passé la frontière, et le voilà en plein pays étranger, au milieu de belles et grandes villes. Voyez cet autre Nemrod qui se croise déjà le fusil à l'épaule et la hachette au poing ; il respire le carnage et s'enforce comme un lion au milieu de la forêt, broyant de son pied vainqueur les petites fleurs qui se lèvent pour voir passer ce beau chasseur étranger ! Il ferme un œil, vise : Pau !... O déception ! il revient bredouille de son rêve, comme sans doute il reviendra de son voyage. Ceux qui restent à la maison se contenteront de la cueillette des fleurs, métamorphosant leur chambre en un parterre embaumé ! D'autres partent pour la pêche chargés de provisions de bouche, se promettant bien de dépeupler la mer et de tirer de son sein ténébreux des monstres tels que l'on n'en a jamais vu ! Le temps s'écoule-t-il beau ? je le leur souhaite ; en tout cas voilà une belle excursion que celle-là, que Neptune la protège ! Plusieurs autres veulent aller donner quelques petites exhibitions de leur talent dramatique, et procurer ainsi à leurs amis d'agréables et intéressants moments de plaisir. Ce sont des braves ! à eux aussi plein succès ! Est-ce tout ? non ; vous allez voir l'héroïsme poussé à son point... plusieurs écoliers (probablement ceux des classes avancées) se proposent de consacrer tous les jours une heure à la lecture. Leurs auteurs sont choisis : Louis Veuillot, Lacordaire, J. de Maistre, Nicolas, Donoso Cortès—vrai parfum de raison et de bon goût ! Voilà qui est bien, et ça l'on peut appeler un phénomène ; car voir un livre sérieux dans les mains d'un écolier pendant les vacances est un fait notoire et on ne peut plus étonnant ! L'exemple est trop beau, je veux le suivre, et toi aussi, mon ami, n'est-ce pas ? C'est promis ; et puis, après les vacances, nous raconterons ce que nous aurons lu. Enfin, vous bientôt le foyer paternel où vous attendent un père chéri souriant d'un œil ému, une mère, le cœur plein d'amour pour l'enfant, objet de ses plus tendres sollicitudes ; voir un petit frère et une petite sœur accourir au-devant de vous, vous enlacer de leurs bras, et dans l'étreinte de leur joie vous dire de leur voix enfantine : "Cher frère, que nous t'aimons et combien ton retour nous apporte de bonheur !" ou : "voilà des joies vraiment nobles et chrétiennes, joies que le cœur ressent, mais que la bouche ne peut pas toujours exprimer ! Vive donc les vacances !

Elles ont bien cependant leurs épreuves. Pour les éviter : aimons-nous de l'amour de Marie, mettons-nous à l'abri de son aile, protectrice et nos projets réussiront. Et pendant qu'un *Deum* d'actions de grâces et d'allégresse montera de nos cœurs vers le ciel, demandons à Dieu de veiller sur nos enfants, et de nous ramener sains et saufs au bercail. *Gaudemus in Domino semper !*

M. GRAYZE.